

UTB de Chalon sur Saône

Atelier Éthique et Société : Éthique et mondialisation

Exposé de Michel Le Pillouer, texte de Michel Geoffroy

- Les n° de pages sont ceux de l'édition Via Romana du livre de M. Geoffroy.

La super classe mondiale contre les peuples

Introduction : La post-démocratie ou le retour de l'oligarchie.

Nous étions habitués depuis la seconde guerre mondiale à considérer avec W Churchill que la démocratie était - sinon la meilleure forme de gouvernement - du moins la moins mauvaise par rapport à toutes les autres, ce qui d'ailleurs revenait au même puisque le moins mauvais est aussi le meilleur. Ce type de gouvernement est exercé par le peuple, pour le peuple, à travers des représentants élus par le peuple, démocratie non pas directe comme dans l'ancienne Athènes, mais représentative.

Mais pourquoi, en ce début de XXI^e siècle, parle-t-on de post-démocratie ? Tout simplement parce que le pouvoir n'appartient plus au peuple mais à une minorité, soi-disant éclairée et décidant à sa place. Les gouvernements des pays occidentaux de gauche, du centre ou de droite conduisent la même politique libérale libertaire et mondialiste, souvent contre la volonté majoritaire de l'électorat. D'où la révolte des peuples contre cette super classe mondiale et sa mise en accusation, surtout en Europe (cf. les promesses successives et non tenues de Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande, l'élimination par le parlement français du résultat au référendum sur le Traité de Lisbonne). Une des conséquences est la désaffection du corps électoral lors des élections (52% d'abstention pour le 2^d tour des législatives 2017) ; le parti majoritaire devient celui des abstentionnistes avec comme conséquence la révolte des « gilets jaunes » sous Macron.

Or, cette oligarchie n'est pas une aristocratie où les meilleurs gouvernaient mais une ploutocratie, i.e. le gouvernement des ultra-riches (cf. la répartition mondiale des richesses d'après l'ONU : 10% de la population mondiale contrôlèrent 85% des richesses, 2% la moitié et 1% 40% - cf. p.30 à 34). C'est donc surtout pour leur seul bénéfice que cette oligarchie des ultra-riches gouverne ou tente de gouverner la mondialisation qu'ils appellent heureuse, essentiellement pour eux.

I. Le concept de super classe mondiale :

A. Le tournant de décembre 1991 : Pendant longtemps, en fait depuis la révolution de 1848 d'abord en France puis en Europe, jusqu'à la chute de l'URSS, les riches ont peur de la révolution et des peuples et cela s'accroît avec la révolution bolchevique de 1917. Si en général les pauvres ne menacent pas les riches et les puissants car la pauvreté engendre faiblesse et résignation, le socialisme dit scientifique puis le communisme ont transformé cette faiblesse en force par la mobilisation d'un prolétariat idéalisé et enrégimenté.

Mais en décembre 91, tout change car l'URSS disparaît. Robert Hue déclare que "les communistes ne sont pas les adversaires du marché". Lionel Jospin, ancien trotskyste devenu 1^{er} ministre un peu plus tard, déclare que "le socialisme n'existe plus comme système. Pour ce qui

concerne la création de richesses et l'allocation des ressources, la supériorité du marché sur la planification s'est montrée incontestable" - bref la gauche se rallie à une nouvelle idole : le marché. Francis Fukuyama croit pouvoir affirmer la fin de l'histoire, le libéralisme anglo-saxon ayant triomphé du dinosaure socialiste par K.O. Quant à la Chine, elle n'a plus de communiste que le nom, avec l'abandon du marxisme pour le capitalisme rouge de Deng Xiao Ping.

Mais "exit" par là-même le capitalisme à visage humain des XIX^e et XX^e. Rares sont ceux qui le perçoivent alors que l'heure des super riches, du néo-capitalisme est arrivée, i.e. de la super classe mondiale. Mais celle-ci va rarement se montrer à visage découvert (cf. la déclaration de Warren Buffet, 3^e fortune mondiale en 2016 avec 66 milliards de \$: « Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui la mène et nous sommes en train de la gagner ». Qui est-il ? un magnat de la finance, des médias et de l'agro-alimentaire, ami de Bill Gates, conseiller d'Obama, grand financeur de fondations, grand donneur de leçons aussi). Voilà ce que la fin du communisme a provoqué : l'âge de la démesure (l'hubris grecque). Ce capitalisme est de moins en moins national, mais de plus en plus transnational, i.e. à vocation mondiale, échappant ainsi à l'impôt, mettant les salariés européens en concurrence avec le reste du monde, marginalisant leurs revendications grâce aux délocalisations ou à l'immigration, tout en s'enrichissant de façon éhontée, témoin les rémunérations mirobolantes des dirigeants ou leurs fameux parachutes dorés. Bref, les riches vont pouvoir s'occuper sérieusement de leurs affaires, devenir encore plus riches, non seulement sans se soucier des autres mais encore en les ponctionnant sans scrupules. Aristote disait déjà en son temps que les oligarques n'avaient aucune décence.

B. Les 4 cercles de la super classe mondiale :

1) Définition : Il s'agit bien d'une classe, au sens sociologique du terme, i.e. d'un groupe social avec des traits particuliers et durables, les distinguant des autres : adoration du veau d'or, absence de tout scrupule, indifférence aux malheurs des autres (≠B Gates ?). Cette classe se situe au-dessus des anciennes élites nationales, hors de portée, voire de vue des peuples ; cela parce qu'elle est transnationale, son projet comme son mode d'action étant mondial.

Ce n'est, en revanche, pas une caste comme aux Indes, car l'argent peut y entrer comme en sortir - quoique cette dernière éventualité soit assez rare.

2) Le premier cercle : l'élite économique et financière mondiale : Au centre de la super classe mondiale se tiennent les responsables des institutions financières internationales et des banques centrales, les dirigeants des grandes entreprises mondiales cotées en bourse, les grands opérateurs financiers et enfin, les personnes les plus riches de la planète. Ce cercle concentre à lui seul l'essentiel de la richesse mondiale (d'après l'ONU, 10% de la pop. mondiale contrôleraient 85%, 2% la moitié et 1%, 40%). L'épicentre de ce cercle se situe aux USA, pays le plus riche du monde et où résident de nombreux super riches (p. 31 à 33). L'Amérique du Nord abrite le siège des plus grandes institutions financières et des plus grandes firmes. Elle est aussi l'épicentre de la création du capital financier fictif, après avoir fait du dollar une monnaie mondiale. Les EU sont en tête avec 73000 ultra riches, largement devant l'Europe (50000) et l'Asie pacifique (43000). Tout ceci montre une concentration toujours plus forte des richesses, selon l'organisation internationale du travail. Si l'accès à la super classe reste ouvert, elle comprend une certaine dose d'endogamie (cf. en France, une centaine de personnes se partagent 43% des droits de vote dans les entreprises du Cac40).

Enfin, cette élite financière se conçoit comme une méritocratie, ce qu'elle est, mais en partie seulement ; elle regroupe certes des experts, des décideurs (cf. en France, la vaccination) qui impactent la vie de millions de personnes, mais n'avons-nous pas vu ces mêmes experts être juge et partie dans certains scandales récents (cf. affaire Servier). On prête à David Rockefeller cette phrase « La souveraineté supra nationale d'une élite intellectuelle et de banquiers est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés »
Préférable, certes pour les ultra riches mais non pour les peuples et particulièrement pour la classe moyenne.

3) Le deuxième cercle : les medias et la culture : Pendant longtemps la presse fut un contre pouvoir nécessaire à la démocratie et le journaliste faisait prévaloir la vérité et la justice contre les puissants et les truands (cf. Tintin reporter). Mais cette imagerie ne correspond plus à la réalité en Occident. Les medias actuels ne sont plus des contre-pouvoirs mais des rouages du pouvoir oligarchique. Le plaisant est qu'ils prétendent dénoncer les mensonges d'Internet (les fake-news) alors que ce sont eux qui en sont les champions toute catégorie, au service de l'oligarchie. Certes, il y a beaucoup de complotisme et de mensonges de toutes sortes sur Internet, mais celui-ci est devenu le seul contre-pouvoir. Qui possède les medias devant lesquels les Français passent au moins 3 heures par jour ? Les super-riches qui ont investi massivement dans les medias (cf. Dassault et le Figaro, P Bergé et Le Monde, p. 40-41). Quant aux medias nationaux, ils sont aux ordres des gouvernements oligarchiques. La presse française est donc bien sous la coupe des oligarques.

Le microcosme culturel, commandé en partie par ces medias est la 2^{ème} composante de ce 2^{ème} cercle de la super classe mondiale. Qui sont-ils ? D'abord les intellectuels médiatiques, économistes (A. Minc), sociologues (E. Morin, A. Touraine), politiques (J. Attali), voire maîtres penseurs (BHL). Ce sont les intellectuels organiques de la super classe mondiale. Quant aux mécènes des universités, ce sont d'anciens élèves qui reconstituent chaque année le vivier des futurs oligarques. Enfin, la super classe mondiale favorise l'art contemporain, placement financier qui ne doit jamais, et pour cause, être remis en question, alors que les peuples boudent la plupart du temps cette activité qui n'a, pour eux, d'art que le nom.

Les artistes, avec les plus huppés des sportifs, se rangent pour la plupart du côté de la super classe dont certains font partie. On a vu le vain effort du tout Hollywood pour empêcher l'élection de D.Trump ; on a vu, en France, 66 artistes signer une tribune à l'occasion de la mort du petit Aylan, tribune affirmant que nous sommes une seule et même humanité et qu'il faut tendre la main aux migrants. Ont-ils réfléchi à la responsabilité des parents ? Pourquoi choisir l'Europe et non les pays du pétro dollar ? Pourquoi les pratiques de certaines ONG les aident à émigrer en Europe (cf. G Soros)

4. Le 3^{ème} cercle : les entités non gouvernementales : Le tissu ONG apparaît à l'article 71 de la charte des Nations Unies. Une ONG correspond à tout type de statut, caritatif, écologiste, humanitaire et autres défenseurs des droits de l'homme et de la cause animale, à condition d'être indépendante et sans but lucratif. L'ONU en reconnaît 1300, possédant le 5^{ème} PIB du monde (1/3 de dons, $\frac{1}{4}$ aurait exercé une activité bénévole, au moins une fois dans sa vie). Les super riches assurent leur promotion en finançant les ONG (B. Gates, G. Soros) (120000 en Europe, 4500 en France)

En fait, la forêt cache l'arbre. La majorité des ONG sont anglo-saxonnes et font la promotion de leur vision du monde et de leurs intérêts, d'où les fortes réticences des pays émergents (Brésil). Les ONG constituent donc un remarquable instrument de contournement de la souveraineté des États (cf. B. Kouchner et le droit d'ingérence) (p. 52). L'agence de surveillance des frontières (Frontex) accuse certaines ONG d'aller de plus en plus près des côtes libyennes et ainsi de pousser les passeurs à mettre toujours plus de migrants sur des embarcations inadaptées, en eau et en carburant. C'est en particulier le cas de l'Open society de G. Soros qui se veut un chef d'État sans État (V. Orban l'a viré de Hongrie) lui qui a été condamné en France à presque 1 million de d'€ pour délit d'initiés. Il est pourtant, grâce à son ONG, devenu donneur de leçons. Des milliers de fiches internes de cette "Open Society" ont été rendues publiques, après piratage : cela allait de la promotion de l'avortement en Irlande à la campagne d'H Clinton en 2016, aux élections municipales et européennes de 2014 en France, pour favoriser l'extrême gauche. Nous verrons, tout à l'heure, quels buts exacts la super classe poursuit en favorisant les ONG.

5) Le 4^{ème} et dernier cercle : le cercle de la trahison des élites publiques : en particulier dans les pays à forte tradition étatique comme la France. Mais n'est-ce pas étrange de ranger les élites publiques parmi la super classe mondiale ? Elles devraient, vu la contrainte exercée sur les citoyens du point de vue fiscal et réglementaire, rester étrangères à l'esprit des ultra riches : appétit pour la richesse, égoïsme de classe, cosmopolitisme, mépris des peuples et des États. Mais les choses ont changé dans la 2^{nde} partie du XX^e siècle, car ces élites se sont mises au service de la super classe, en adoptant son point de vue (cf. par exemple, l'obligation de parler anglais dans les conseils d'administration d'entreprises publiques) ; elles ont remis la grandeur, la puissance et l'indépendance de la nation au magasin des antiquités pour « changer la vie » et cela à gauche, comme à droite, comme au centre.

Pour M Geoffroy, le livre de Jacques Delors "La France par l'Europe" est non pas une réflexion politique mais le programme d'une trahison des élites publiques (cf. p.66). On peut trahir la France en toute bonne conscience au nom de l'Europe et de la paix. Cela s'appelle l'ouverture des frontières (Schengen) et mondialisation économique, ce que notre prix Nobel d'économie M. Allais avait pourtant dénoncé. Il faut donc, pour cette élite, changer la France de gré ou de force, avec comme conséquence non dite, désindustrialisation, précarisation, chômage de masse et forcément recul puis disparition de la démocratie (1^{er} parti : les abstentionnistes, puis la révolte « des gens de rien », les gilets jaunes, mépris du referendum - cf. France et Royaume-Uni) - mais, au contraire, l'enrichissement sans complexe de la grande bourgeoisie qui n'est plus ni française, même européenne, mais mondiale, s'accompagne du passage des grands fonctionnaires de l'État, dans la finance et les grandes entreprises. Tout sera réformable, sauf leur statut avec leurs très belles "pantoufles".

6) Le temps des ruptures et des synergies :

1 - C'est donc le temps des ruptures : Avec d'abord la *souveraineté nationale* grâce aux transferts de souveraineté monétaire, puis budgétaire au profit de l'UE. Puis le cycle infernal des dettes souveraines, avec - cerise sur le gâteau - la réintégration de la France dans l'OTAN.

Rupture avec la démocratie : 1^o dans le vote par le parlement français du Traité de Lisbonne ou les palinodies du parlement anglais pour échapper au Brexit,

2° grâce à l'État de droit, expression " novlangue" pour désigner le gouvernement des juges : le conseil constitutionnel qui n'était que gardien des compétences respectives du Parlement et du gouvernement devient censeur de la conformité des lois aux principes des préambules des Constitutions françaises (cf. le mariage pour tous) et par la question prioritaire de constitutionnalité s'arroge le droit de contester le pouvoir souverain, le législatif ; le législateur amovible par les élections se trouve, comme aux USA, sous la tutelle des juges inamovibles, comme à la cour suprême. C'est bien le principe de l'oligarchie, et non celui de la démocratie représentative (cf. N Sarkozy, élu en affirmant être contre l'immigration, siphonnant par là-même des voix au F.N, mais finissant - une fois élu - par vanter cette même immigration). La bourgeoisie d'État a donc choisi son camp : elle a pris le parti des autres contre les nôtres.

2- En revanche, les oligarques sont, eux, en pleine synergie. Les quatre cercles s'épaulent parfaitement les uns les autres. Mais la hiérarchie demeure. Au sommet, l'élite économique et financière, le cœur de la super classe : le pouvoir dérégulé de l'argent. Le dernier cercle n'exerce qu'une autorité résiduelle, dans l'espace limité du territoire national, avec la tâche la plus ingrate : gérer les conséquences sociales désastreuses de l'idéologie libérale-libertaire (cf. la confession de M Rocard, p.73 et celle d'Axelle Lemaire p.79). Le cercle médiatique est au 2^{ème} rang car il joue un rôle fondamental de formatage des décideurs et surtout de l'opinion publique, pour qu'ils se conforment aux buts, aux choix de la super classe mondiale. Quant au cercle des ONG, celles-ci se placent au 3^{ème} rang au-dessus des élites nationales car elles ont vocation internationale (cf. les ONG comme l'Open society d G Soros qui non seulement facilite l'immigration mais la provoque). Toutefois seul ce 1^{er} cercle commande, les autres exécutent en tant que compagnons de route, idiots utiles ou naïfs impénitents, comme le pape François. Mais on ne peut pas parler de caste comme pour la société hindoue car elle ne se referme pas sur elle-même, mais ne cesse de recruter et les têtes de changer dans tous les cercles ; ce sont des bullocrates, car vivant dans une bulle qui les protège du sort réservé au reste de la population (cf. les doubles, voire triples digicodes).

II. Quel but poursuivent ces oligarques ?

Pour le comprendre, il faut d'abord examiner ce que C. Lasch, mort en 1994 a appelé :

A. La révolte des élites : En effet, après plusieurs ouvrages, il publie une dernière œuvre " *La révolte de élites et la trahison de la démocratie* ". Ce n'est plus, comme au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, la révolte des masses mais celles des élites, du fait de l'effondrement du communisme : les masses populaires étaient marginalisées du fait de la désindustrialisation, les élites pouvaient donc révolutionner la société à leur profit, une révolution du haut de la société vers le bas, une révolution "top down". De plus, l'action de la super classe mondiale diffère de deux précédents historiques : Pierre le Grand et Mustafa Kemal, du fait que l'objectif de révolution est mondial : au lieu de renforcer une nation, il s'agit de dissoudre toutes les nations pour asseoir son pouvoir. Elle n'émane pas non plus de la souveraineté politique mais de l'argent : la fonction financière et marchande domine désormais toutes les autres (au contraire De Gaulle et la corbeille p.85) ; d'où le déclin des États occidentaux non seulement vis-à-vis de Bruxelles mais vis-à-vis de la finance internationale, des grandes entreprises mondiales.

Mais le plus grave, c'est l'hubris, la démesure de ce nouveau pouvoir économique et financier : il s'agit de rien de moins qu'une fuite en avant pour créer de nouveaux besoins (smartphone, robots...) d'où la marchandisation de l'homme (GPA) devenu ressource humaine, au mépris de sa santé et de sa vie (cf. affaire Servier ou celle de Rennes). Les bobos, les yuppies, la gauche caviar, la droite molle de Juppé en sont les représentants. Ils ont oublié cette remarque de J.J Rousseau dans l'Émile : « Défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher, au loin, dans leurs livres, les devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux ». On pleure sur les migrants, on n'a aucune attention pour les travailleuses obligées de dormir dans leur voiture (cf. C Guilly et les territoires périphériques annonçant les gilets jaunes).

Bien entendu, les médias au service de la super classe dénoncent le complotisme de cette thèse, accusant les autres de ses propres travers (fake news par exemple). Or cette super classe existe et prétend bien façonner le monde dans lequel nous vivons, gouvernant à la place des gouvernements, leur imposant son messianisme aussi dévoyé que l'était le marxisme, i.e. leur d'ultra riches, immortels, gouvernent une masse abrutie). Y a-t-il complot ? oui, dit notre auteur, dans la mesure où, excepté Warren Buffet, cette super classe se met rarement en avant ; elle préfère influencer les décideurs et les opinions publiques. Mais aussi surtout parce qu'elle entend faire l'impasse sur l'approbation de la population, en particulier sur les modalités du passage au gouvernement mondial, ainsi que d'essayer de contourner la volonté populaire par d'autres voies que la démocratie, en particulier par les médias et les ONG.

B. Le but : le libéralisme libertaire et cosmopolite, i.e. le capitalisme de l'excès.

Venu du XVIIIème, le libéralisme se présente avant tout comme une doctrine politique. Les hommes disposent de droits naturels avant tout ordre social (cf. Locke) et que le respect de ces droits individuels et égaux fonde seuls la légitimité de l'ordre politique et assure le bonheur et la liberté des sociétaires. Le marché va incarner le lieu où la combinaison des choix individuels produit des effets bénéfiques pour tous, ce qui légitimerait le capitalisme individualiste, niant toute forme de société ou les détruisant, religion, famille et se présentant sous la forme d'un relativisme : tout se vaut, y compris au niveau scientifique (pas de différence entre mythe et science, pas de différence entre les théories scientifiques, quel que soit le temps où elles sont apparues (cf. Khun). Et surtout tout peut s'acheter, la force de travail (les bras) mais aussi les ventres (cf. P Bergé p.105 et la prédiction de Marx et Engels p.104) ; cf. aussi libération sexuelle et ses conséquences : le marché de la pornographie, le commerce des garçons de compagnie, spécialement au Japon, un des fleurons de la prostitution, ouverte bien entendu aux enfants, comme en Thaïlande par exemple.

En fait, comment peut-on prétendre fonder une société sur des droits individuels qui représentent une créance à l'encontre des autres hommes (cf. le droit à l'enfant contre le droit de l'enfant).

Enfin, comment peut-on croire que le marché puisse s'autoréguler avec toutes les crises qu'il engendre régulièrement (cf. la dernière de 2008) ; de même la révolution libertaire de 1968 va devenir le brise-glace du néo-capitalisme qui alors va perdre tout visage humain ; c'est aussi pourquoi il réussit moins dans les ex-pays communistes (Pologne, Hongrie) paradoxalement mieux protégés. D'ailleurs qui peut vraiment croire que cette révolution libertaire correspond à une libération ? cf. le désir consumériste sans cesse provoqué et accentué par la publicité : ce n'est plus la liberté comme maîtrise de soi, mais un asservissement du désir (cf. M Houellebecq et la

pornographie). Les soi-disant valeurs nouvelles de la République française sont en fait une trahison de l'esprit, par l'abandon du patriotisme (exit le service militaire), du mérite républicain (exit certains concours écrits anonymes), de la souveraineté populaire (exit la démocratie) au profit du droit des minorités (le voile, le burkini), approuvé par les ultra-riches qui ainsi favorisent la discrimination positive, la théorie du genre, le droit des minorités sexuelles etc ... Aristote notait déjà (IV-III avant J.C) que l'oligarchie correspondait à l'aristocratie libérée de la morale et du bien commun (cf. S Kubrick "*Les yeux grand fermés*" ; la super classe perd ainsi toute décence commune (cf. DSK ou B. Clinton) comme le révèle J.C Michéa dans "*Notre ennemi le capital*", le mot d'ordre cosmopolitique, ni patrie ni frontières, complète le laisser-faire, laisser passer et pas seulement les marchandises, mais aussi les hommes ; plus de don gratuit, tout est transformé en dû ou en droit. Ces droits "terroristes" et procéduraux marchent de concert avec le néo-capitalisme, pour le grand profit des ultra-riches.

C. L'argent comme premier ressort (cf. Montesquieu) de la super classe mondiale

1. Infléchir la loi fiscale sera le 1^{er} but de la super classe. En faisant disparaître l'ISF pour l'IFI, E. Macron s'est révélé non comme le président des riches mais comme celui des ultra-riches, en s'appuyant sur l'idéologie libérale libertaire ; en plus, il faut déconstruire la souveraineté de l'État au profit du marché mondial, les deux allant de pair, pour devenir encore plus riche. C'est en Occident que la super classe réussit le mieux, puisque la classe moyenne stagne ou s'appauvrit alors que les riches s'enrichissent.

Les arguments pour justifier cet état de fait sont de deux sortes :

- Le ruissellement d'abord : l'enrichissement des uns profitant à tous ; l'argument vaut pour les pays pauvres mais pas en Occident pour la classe moyenne ; quant aux plus pauvres, ils ne peuvent plus boucler leur fin de mois, certains même ne peuvent plus se loger et couchent dans leur voiture, malgré un emploi.
- Le second argument est connu : « Trop d'impôts tue l'impôt » : c'est en partie vrai, mais de quel impôt parle-t-on ? impôt sur le revenu, sur le capital ou sur la consommation (TVA). Pour T Piketty, le poids de l'impôt pour les plus pauvres, en France, viendrait des impôts sur la consommation et les cotisations sociales, pour la classe moyenne de l'impôt sur le revenu (cf. p 124) ; quant aux plus riches, l'impôt devient régressif ou en passe de l'être ; au contraire leur rémunération augmente, sans forcément être en rapport avec leur performance (cf. parachutes dorés p. 127)

2. Toujours plus : Les placements qui rendent le plus ne sont accessibles qu'aux grands patrimoines. C'est le fameux adage "L'argent va à l'argent". C'est à la Bourse que se font les grandes fortunes et qui peut "jouer" en bourse sans y laisser "des plumes", sinon elles-mêmes (cf. G Soros). On peut faire l'objection suivante : l'appel des 16 patrons français super-riches pour payer plus d'impôts (p.128). Notons d'abord que les signataires insistent sur le caractère exceptionnel et raisonnable de cette contribution et la nécessité d'entreprendre des réformes des dépenses et recettes publiques. L'histoire ne dit pas s'ils ont effectivement payé cette contribution (cf. aussi ND). Mais n'oublions pas les tricheries (cf. S. Dassault p.137).

D. Un projet eschatologique :

1. Un vieux projet : Toutefois la super classe mondiale n'est pas qu'une collection transnationale d'individus ne cherchant qu'à s'enrichir. Il y a un certain nombre de personnes qui promeuvent, en plus de l'argent, un vieux projet : le monde serait appelé à être gouverné, pour le bien définitif de l'humanité, par une minorité une fois toutes les nations soumises. C'est là le versant politique du mondialisme : unifier le monde et mettre fin à l'histoire de l'humanité.

2. Historique du projet : Le début de cette idéologie peut être trouvé dans l'A.T et le N.T qui ont, à l'encontre des conceptions cycliques du paganisme gréco-latin (ex du stoïcisme), une vision vectorielle et univoque de l'histoire de l'humanité, impliquant que l'histoire humaine a un sens unique et déchiffrable et que la catastrophe finale amène une régénération de l'humanité. Alors que le catholicisme, avec St Augustin et St Thomas d'Aquin, distingue cité terrestre et cité céleste, certaines églises protestantes et le judaïsme s'opposent aussi bien sur le but que sur les moyens d'y parvenir : faut-il précipiter, par exemple, le mouvement, au besoin en créant le mal sur terre ou attendre patiemment la fin des temps.

Le messianisme révolutionnaire va lui aussi penser que l'argent agit ici-bas pour créer le paradis sur terre, bref la laïcisation complète de l'eschatologie millénariste (cf. Condorcet - p.157). Le summum de cette conception sera réalisé par la révolution d'Octobre où une super classe mondiale, l'avant-garde du prolétariat, devait amener le bonheur terrestre de l'humanité, grâce à la création d'un homme nouveau. Le communisme ayant échoué au bout de 70 ans, les anglo-saxons vont prendre le relai : les Anglais puis les Américains vont croire être le peuple élu de la Bible et désigner leurs ennemis comme l'axe du mal (cf. Légende noire de l'Espagne, p.158 de Joseph Pérez).

3. La tactique présente : Alors que les pères fondateurs n'hésitaient pas, comme Jean Monnet, à admettre le mensonge comme moyen de réaliser l'Europe ou se mettaient en retrait, préférant influencer les gouvernements (G7) acteurs de la super classe mondiale énoncent aujourd'hui leur projet en toute clarté (Rockefeller, DSK, Attali). Il faut remplacer les États-nations, pour la plupart démocratiques, par une oligarchie évitant la destruction mondiale grâce à la paix mondiale imposée. Pourquoi cette volonté de détruire la démocratie ? à cause de la résistance des peuples d'Occident à la société multiculturelle. D'où aussi l'effort pour identifier, grâce aux médias et à certaines O.N.G, et aux idiots utiles, les populismes actuels avec ceux de l'entre deux guerres, pour les qualifier de fascistes ; alors que ni Trump, ni les brexiteurs anglais, ni Orban ou Salvini n'ont envie de conquérir de nouveaux pays ; leur volonté, rester américain, anglais, hongrois, polonais ou italien (cf. D Cohn-Bendit). A ce 1^{er} argument catastrophique, apocalyptique se greffe un 2nd. La mondialisation économique implique nécessairement un gouvernement mondial. Qui dit cela ? bien entendu, la super classe mondiale.

III : Par quels moyens l'oligarchie cherche-t-elle à triompher des peuples ?

A. L'art d'ébouillanter les grenouilles : deux façons de procéder : ou les plonger dans l'eau bouillante mais avec le risque qu'elles puissent sauter hors du récipient ou bien augmenter lentement la chaleur du récipient d'eau froide. La super classe mondiale préconise la progressivité irréversible dans la mise en œuvre du mondialisme : financier d'abord, politique ensuite ; chaque réforme en Europe s'emboitant dans la précédente empêche tout retour en arrière : la création de l'euro empêche le retour à la souveraineté monétaire chez les États-nations d'Europe. D'après J.C Junker « Il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens » (cf. en France mais le Brexit). Mais seuls les naïfs sont trompés. La croyance

dans le gouvernement mondial relève de la foi et non de la raison ; d'où la résilience, la résistance de cette utopie à travers le temps. Le mondialisme reste une croyance sectaire prenant le contrepied du catholicisme européen, ennemi principal de l'oligarchie, par son opposition au protestantisme anglo-saxon, par sa condamnation constante du veau d'or et ses références fidèles à Aristote et St Thomas d'Aquin, condamnant l'argent et surtout l'usure.

Doit-on vraiment assimiler le gouvernement mondial au retour du messie ou au contraire à la venue de l'antéchrist ? La transformation de l'homme en marchandises (PMA , GPA, vente d'organes humains, relativisme dans tous les domaines - y compris en sciences), la dissolution de la diversité des nations et des identités n'annoncent-elles pas le règne du mal contre lequel nombre de religions nous ont mis en garde (cf. aussi la plupart des films de SF nous donnant à voir un monde futur atroce).

B. L'influence plutôt que l'engagement : Le 2^{ème} moyen est donc la manipulation ; tout en évitant de s'exposer eux-mêmes directement, ils font avancer leurs intérêts et leur projet mondialiste. C'est pourquoi ils ne constituent pas une aristocratie mais une oligarchie financière ; les aristocrates de l'Ancien Régime payaient l'impôt du sang au service du roi et les révolutionnaires payaient aussi de leur vie leur engagement. Le non-engagement et l'indécence sont les caractéristiques de toute oligarchie (cf. les digicodes mettant les bobos à l'abri). Séparés du reste de la population, ils ne se présentent que rarement aux élections (cf. Jean Monnet, Jacques Delors). C'est épaulés par les 2 et 3^{èmes} cercles, les médias et les ONG, qu'ils font pression sur les politiques (les forums comme Davos). Actuellement, une des tâches principales est de lutter contre les populismes taxés, stigmatisés comme fascistes ; eux seraient des démocrates alors qu'ils sont des oligarques.

C. L'économique contre le politique et le religieux : Afin que la promotion d'un désir industriel sans limite, fruit de l'idéologie libérale libertaire, demeure le moteur de l'économie, le néo-capitalisme dérégulé doit attaquer tout ce qui le réfrénait : les institutions, les traditions, la religion catholique, les philosophies critiques de l'argent (cf. T. Piketty). Le résultat est que l'individu devient l'esclave de ses pulsions et du marché, esclavage terrifiant car les ultra-riches font en sorte que l'esclave aime sa servitude.

D'où l'acceptation du nomadisme, en particulier chez les étudiants, des délocalisations pourtant productrices de chômage ; rester chez soi devient presque un délit de racisme aussi bien que préférer ses proches aux étrangers ; dans les pays scandinaves, bricoler chez soi devient une atteinte quasi délictuelle à l'emploi des artisans.

L'occident devient une société de l'interdit avec un code pénal démesuré, en particulier pour la liberté d'expression.

Enfin, grâce à la dette, impossibilité de revenir en arrière, d'où la soumission des États aux instances internationales, en particulier des banques centrales indépendantes du pouvoir politique démocratique (cf. Carroll Quigley, p.218). Finalement, le crédit fabrique une société de l'obéissance et l'endettement prépare l'esclavage (cf. Hervé Juvin « Le gouvernement du désir»). L'idéal libéral-libertaire n'est rien d'autre qu'un chantage économique.

D. Un monde sans frontières mais pas sans profit : DSK aimait vanter "la mondialisation heureuse". Mais heureuse pour qui ? Qui profite vraiment de l'abolition des frontières

économiques ? Certes, quelques pays très pauvres en ont bénéficié mais de façon peu importante. Ce sont les super riches qui en ont le plus profité : maintenant ce sont les intérêts des actionnaires qui l'emportent sur l'intérêt non seulement des travailleurs mais aussi des nations ; les entreprises du Cac 40 paient proportionnellement moins d'impôts sur le revenu que les PME ou que les salariés.

Enfin les délocalisations, en renforçant l'effet de la fin du socialisme, libèrent les grandes entreprises du risque social et permettent aux exploiters de ne plus être en contact avec ceux qu'ils exploitent. Les financiers remplacent d'ailleurs partout les ingénieurs dans la direction des grandes entreprises. Le cosmopolitisme devient ainsi le stade suprême du néo-capitalisme, mais reproduit le risque d'une révolution mondiale cette fois (cf. Marx : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !" Critiquer le néo-capitalisme ce n'est pas devenir communiste, bien au contraire).

E. Gouverner le monde par le chaos mondial : Dans sa célèbre "Stratégie du chaos", l'essayiste canadienne Naomi Klein dénonce la montée d'un capitalisme du désastre, non parce qu'il provoquerait toujours des désastres mais parce qu'il progresse grâce à eux. Elle montre que les néolibéraux réunis autour de Milton Friedman ont théorisé l'idée selon laquelle la population ne pouvait logiquement adhérer aux conséquences sociales de la mise en œuvre des politiques économiques libérales, comme l'appauvrissement voire la disparition de la classe moyenne que par la contrainte ; d'où la nécessité de profiter d'un choc, voire -si c'est possible -le provoquer pour surmonter la résistance du corps social, (le soi-disant illibéralisme des peuples), car en état de choc, les sociétés abandonnent des droits qu'en d'autres circonstances, elles auraient défendu vigoureusement. Le chaos est le moyen eschatologique des oligarques car il contribue à dissoudre les États et les peuples.

La guerre est donc ce qui sert les objectifs du mondialisme (cf. Kissinger, Attali, p.230-231). Il n'est donc pas étonnant que la super classe ait pris son essor après les deux guerres mondiales, qu'elle n'a pas provoquées, et qu'après l'effondrement puis la disparition de l'URSS, choc majeur s'il en fut, elle se soit confortée. La 1^{ère} guerre mondiale provoque l'effondrement des empires, la révolution russe et l'intrusion des USA en Europe. Après 1945 le nationalisme est condamné au motif qu'il a été la matrice des fascismes ; alors le mondialisme progresse avec l'idée du "plus jamais ça", conforté par la peur de l'armement atomique. Avec 1968, (cf. BHL) et l'idéologie française la machine à culpabiliser l'identité nationale se met en route avec l'apologie de l'argent. Cette repentance est en outre imprescriptible pour les seuls Européens d'ailleurs - et dans une moindre mesure pour les Japonais ; ni les Russes, ni les Anglo-saxons, ni le reste du monde ne s'y soumettent. La super classe a donc profité à plein de tous ces événements. Qui la critique est dénoncé comme communiste rétrograde.

Ensuite les guerres du Proche Orient ont, en partie, déclenché les migrations vers l'Europe, très peu vers les états musulmans les plus riches. C'est pourquoi aussi les USA ne font plus pression pour que l'Europe intègre une Turquie de moins en moins kémaliste, de plus en plus islamisée et se tournant vers la Russie. Les migrations provoquent elles aussi un choc migratoire, mettant en cause l'identité des États européens et par là une voie d'accès au mondialisme. Ce n'est donc pas un hasard, si le tricheur G. Soros, condamné en France pour délit d'initiés soutient les ONG favorables aux migrations, quand elles ne les provoquent pas ou ne les facilitent pas.

Mais pourquoi les ultra riches préfèrent-ils les migrants ? (cf. p.246) Tout simplement, parce que, par leur présence même, ils font baisser le coût du travail, sont beaucoup moins

exigeants pour les avantages sociaux et grâce à leur plus grande fécondité, les courbes démographiques montrent que dans une trentaine d'années, ils seront à égalité avec les nationaux de souche : tout bénéfique pour le projet eschatologique.

Enfin la peur d'un effondrement du système financier (cf. les subprimes de 2008) fait aussi avancer le mondialisme. Sinon pourquoi José Manuel Barroso s'est-il félicité de cette crise ? Parce qu'il est un adepte du choc (cf. p.255)

F. L'avant dernier moyen : le nouvel ordre technologique

1) Tout d'abord la rééducation par l'image : on connaît le slogan hollywoodien « les films ouvrent le marché ». cinéma, télévision rendent les esprits réceptifs et malléables, non seulement par la publicité annexe au film projeté, mais aussi par le contenu même des films (cf. l'incitation au tabac par le cinéma, mais aussi à la drogue, au sexe, à la théorie du genre, au voyage etc, etc ...). Mais le monde n'est plus perçu tel qu'il est mais tel que la super classe veut qu'on le voie (cf. la caverne de Platon). Bien sûr, la répétition constante dans les medias des 10 commandements orchestrés par les plus riches imprègnent les esprits - grâce aussi à la novlangue :

- L'immigration est une chance et l'identité de la France c'est de ne pas en avoir, c'est la diversité. Exit l'histoire nationale.
- Pas d'amalgame entre islamisme et terrorisme
- Le protectionnisme c'est le mal (malgré A. Allais)
- Les états-nations sont incapables de résoudre les problèmes planétaires et les frontières provoquent la guerre. Il faut s'ouvrir aux autres.
- Le populisme menace la démocratie.
- L'U.E. nous apporte le prix et l'euro nous rend plus fort.
- L'Europe doit continuer de se repentir pour réparer ses crimes, en refusant de voir les aspects positifs de la colonisation : médecine. éducation. Transports.
- L'avenir réside dans le métissage et la société multiculturelle.
- Les femmes sont des hommes comme les autres, les sexes sont des constructions culturelles ou i=un choix personnel (mais une véritable lesbienne ne peut être qu'une femme pour certaines lesbiennes)
- La Russie nous menace, ce sont eux les méchants (oubli du démembrement de la Yougoslavie voulu par l'Allemagne, et la révolution orange de l'Ukraine)

2) La peur au service de la super classe mondiale : La mise en œuvre de l'idéologie libérale libertaire provoquant partout le chaos a l'avantage de diffuser l'inquiétude voire la peur dans la population. Peur de perdre son emploi, de voir partir ses économies en fumée. Peur du terrorisme venant du chaos sécuritaire dont la super classe mondiale est protégée, peur du risque nucléaire, de la pollution, du climat, de la Russie, du Brexit, de Donald Trump , bref la peur de tout ... sauf de la super classe mondiale. Tout cela orchestré par les medias au service des ultra riches, car ces peurs sont présentées comme la conséquence du nationalisme. D'où la diabolisation des adversaires, arme de destruction massive, appuyée par tous les idiots utiles de la super classe mondiale (cf. Greta Thunberg). Le but est de museler et si possible éliminer tous ceux qui s'opposent au projet mondialiste des oligarques (cf. E Zemmour, A Finkelkraut). Avec, cerise sur le gâteau, tous les jeux - y compris video - tous les sports qui nous divertissent du réel et permettent à la super classe de contrôler le temps libre des individus (cf. p.309) tout en s'enrichissant.

G. Le dernier moyen : l'élimination de la démocratie représentative par une post-démocratie qui n'est que la promotion de l'oligarchie. Contrairement à ce qu'affirme J. Attali, un gouvernement mondial n'aurait rien d'une sympathique démocratie sans frontières, mais serait une dictature oligarchique. Ce que les intellectuels de la super classe s'efforcent, cette fois, de nous cacher : précariser le gouvernement mondial revient à comploter contre la liberté des peuples, contre la démocratie. La post-démocratie n'est que l'art de museler les peuples. Pour J. Cl Junker : « il ne peut y avoir de choix démocratique contre les traités européens » . Bref, la post-démocratie ne peut être qu'une politique conforme à l'idéologie libérale libertaire : on ne pourrait pas revenir sur l'indépendance de la banque centrale, l'accueil des immigrés, le mariage homosexuel ; celui qui voudrait les remettre en cause serait populiste, donc fascisant ; bref, cela n'a plus rien à voir avec la démocratie (cf. JJ . Rousseau)

De même la liberté d'expression est censurée de plus en plus fortement, confortée par la terreur médiatique et la volonté de mettre au pas Internet , échappant à la domination de l'oligarchie.

Très significatif aussi l'effort de l'U.E pour traiter directement avec les régions pour marginaliser la souveraineté nationale, d'où parfois des tentations indépendantistes (cf. la Catalogne, la Corse, l'Ecosse).

La post démocratie est donc une marche vers la servitude puisque la souveraineté ne réside plus dans le peuple (cf. D Cohn Bendit après le Brexit : « Il faut arrêter de dire que le peuple a toujours raison»). Le "moulag" ou totalitarisme mou s'installe avec la "novlangue" médiatique ou rééducation sémantique de la population (cf. C. Guilly, p.273) ; d'où, comme dans l'ancienne URSS, la médicalisation de toutes les oppositions : c'est la signification de toutes les soi-disant phobies actuelles. Avec, cerise sur le gâteau, tous les sports, tous les jeux qui nous divertissent du réel et qui permettent à la super classe de de contrôler le temps libre des individus, tout en augmentant ses profits.

Comme Montesquieu l'avait montré, seul le pouvoir peut arrêter le pouvoir. Dans un gouvernement mondial, donc unipolaire aucun pouvoir extérieur au pouvoir ne viendrait plus arrêter l'hubris, la démesure des dirigeants. Comment s'en étonner d'ailleurs, puisque des philosophes comme O. Rey ou Chantal Del Sol montrent que la post démocratie, l'idéologie libérale-libertaire sont le fruit pervers du nazisme et du communisme ; ce que Simone Weil, la philosophe, avait déjà compris dans son ouvrage *l'Enracinement* de 1943 (cf. Œuvres, p. 1178).

Enfin, pour couronner le tout, la super casse utilise le coup d'État judiciaire permanent. En effet, la post démocratie inverse la conception classique qui estime que la loi exprime le bien commun et, par là, fonde le droit, alors qu'au contraire, en post démocratie c'est le droit qui définirait la loi ; bref, les juges pourtant non élus en France, estiment être des législateurs à part entière (cf. l'affaire Perruche) : le juge serait créateur de droit (p. 282 et 288). La route de la servitude est largement ouverte et balisée, l'art de museler les peuples est en place ; le pire vient d'ailleurs des juges de la cour européenne voulant l'emporter non seulement sur les parlements mais aussi sur les peuples (cf. la Hongrie, la Pologne) ; d'ailleurs en France, nos juges ne sont pas en reste : l'intrusion des juges a permis d'écarter le candidat Fillon et de promouvoir E. Macron, en étant d'une extrême discrétion sur l'origine des ressources dont ce dernier a bénéficié pendant sa campagne comme sur son patrimoine (cf. p.288)

IV : La super classe mondiale va-t-elle réussir ou échouer ?

Elle s'enorgueillit de ce qu'elle a accompli depuis la fin du XXème. N'a-t-elle pas infléchi la politique économique des nations occidentales suivant ses propres intérêts ? N'a-t-elle pas ouvert la voie du chaos migratoire en Europe qui ronge les identités et les nations ? N'a-t-elle pas installé progressivement la post démocratie en Europe, i.e. la ploutocratie oligarchique, autant de réussites qui la confortent dans son sentiment d'être l'élite éclairée du monde ?

Mais est-ce bien certain ? N'a-t-elle pas péché par orgueil et démesure ?

A. L'illusion mondialiste : En fait elle n'a pas vu que le monde, en réalité, lui échappait progressivement, ce qu'il nous faut montrer maintenant.

1. Une question de taille : Affirmer que des questions seraient plus facilement résolues en augmentant les données à prendre en compte repose sur une erreur de méthode ; elles deviendraient beaucoup plus complexes et donc plus difficiles à résoudre. Même dans un régime totalitaire comme l'ancienne URSS, la planification de l'économie dans son intégralité supposait mobiliser et maîtriser un très grand nombre d'informations et toutes leurs interactions. L'expérience a prouvé que cela restait hors de portée humaine, tout comme la prévision du temps. Le changement d'échelle provoque des bifurcations et des ruptures qui changent la nature du système considéré (cf. Olivier Rey, p.335) L'U.E apporte une autre preuve : ce qu'elle pouvait faire à 6, elle ne peut le faire à 28. Donc, gouvernement mondial, impuissance mondiale.

2. Pour contrer l'argument identitaire, on affirme que notre véritable identité résiderait dans la diversité. Mais c'est un artifice de propagande pour tenter d'inhiber toute réaction face à l'immigration ; ce qui définit une identité, donc ce qui distingue, ne peut venir de la négation de l'identité : qui serait prêt à abandonner sa langue française pour l'esperanto, par exemple ?

3. Le marché ne fait pas société : c'est l'autre écueil du projet mondialiste. La mise en œuvre de l'idéologie des ultra-riches aboutit à détruire tout ordre social pour ne laisser que des individus appuyés sur la défense de leurs droits (cf. le droit à l'enfant éliminant le droit des enfants) ; c'est logique puisque le marché ignore le bien commun. Comment ces individus pourraient-ils faire société ? Solitude et dépression sont la conséquence de cette idéologie (les Français sont champions du monde d'utilisation des anti-dépresseurs et 43% des jeunes de moins de 15 ans sont en souffrance dans les familles monoparentales).

Enfin, l'individu peut-il exister sans la société ? Pas plus qu'il puisse se satisfaire dans une société sans aucun droit individuel. L'individualisme tout comme le holisme ne peut satisfaire les êtres humains.

4. La mondialisation financière : succès ou échec de l'oligarchie ? Les grands financiers démontrent leur incompétence : ils ne sont capables ni de prévenir les crises (cf. subprimes de 2008) ni de les résoudre, et c'est un comble, sans l'aide des États (cf. Sarkozy en 2008), ni d'empêcher certains grands patrons de truquer leurs comptes ou leurs produits (cf. le Dieselgate). La super classe mondiale se met le doigt dans l'œil quand elle rêve d'un contrôle total de l'économie. Les mondialistes se font illusion quand ils pensent contrôler et gouverner le monde par le marché (cf. l'indépendance de l'Irlande et de l'Inde vis-à-vis des Britanniques, puis de l'Afghanistan dans l'islamisme malgré les efforts des Américains)

5. Le monde échappe aux oligarques au contraire :

a) 1^{er} aspect : la marginalisation de la super classe. En effet, contrairement à ce qu'elle nous serine, si la transition démographique s'opère en Europe, la natalité mondiale ne diminue pas. Selon l'INED, en 2100, l'hypothèse moyenne sera de 11 milliards de personnes. Plus du 1/3 seront africaines, l'Asie en légère diminution - 44% de personnes (la population indienne dépassera alors la Chine) ; en revanche l'Europe, Russie comprise, ne représentera plus que 10% de la population mondiale (30% en 1900). L'Amérique du Nord passerait de 360 à 478 millions, c'est dérisoire face à l'Afrique (taux de fécondité 5.5 au Nigeria, 6.6 en Somalie et en RDC). Le cosmopolitisme découle de l'illusion ethnocentrique européenne doublée d'une confusion entre la mondialisation des techniques avec l'occidentalisation du monde, entendue comme l'adhésion de celui-ci à l'idéologie libérale libertaire (le jean n'a pas supplanté le tchador, c'est même le contraire en Iran ; cf. aussi le Japon).

b) 2^{ème} aspect : Le déclin occidental dans l'éducation, la politique migratoire et le domaine militaire. Les systèmes d'éducation ont été détruits en Occident par la révolution pédagogique laxiste des années 60, couplée aux vagues d'immigration continue ; le niveau des exigences ne monte pas, il chute, notamment en France. Au contraire, en Chine comme en Inde, on investit massivement dans l'éducation et la recherche (cf. la conquête spatiale)

Au plan militaire, pour combien de temps encore, les USA resteront la seule puissance globale ? Quant à l'U.E, elle est pratiquement sans défense propre (surtout après le Brexit) comme sans frontières.

c) le 3^{ème} aspect : suite logique Certes, le monde a imité les Européens, mais si les non-Européens sont attirés par le haut niveau de vie et leur grande protection sociale, ils ne s'intègrent pas : les immigrants veulent garder leur culture d'origine, voir imposer celle-ci aux pays d'immigration (ni jupe ni robe dans le XI^{ème} arrondissement de Paris pour les femmes), d'où parfois une haine envers l'idéologie libérale libertaire, en particulier la théorie du genre, se manifestant par le terrorisme (cf. les 130 morts du 13 novembre 2015)

B. Les raisons de la colère en Occident : En Occident aussi la colère contre l'oligarchie qui a pris le pouvoir et contre son idéologie libérale libertaire et immigrationniste prend de l'ampleur. C'est même devenu un fait politique majeur (progression des partis dits populistes, vote de défiance lors des referendums, forte abstention aux élections, défaite d'Hillary Clinton au profit de Trump, l'Amérique d'abord). Certains intellectuels (cf. en France A. Finkelkraut et E. Zemmour) refusent de soutenir la déconstruction libérale libertaire.

1^{ère} raison : le servage économique pour tous : paupérisation croissante de la classe moyenne avec la politique des bas salaires, provoquée soit par le libre échange mondialisé (délocalisation) soit par l'immigration ; tout ceci induit désindustrialisation, chômage de masse, masqué par les petits boulots (8% de l'emploi en France en 2015) ; de 2004 à 2014, le nombre de pauvres a augmenté de 1 million : record absolu en France et 1.7 million de jeunes sont sans emploi ni formation. Al'évidence, l'enrichissement des plus riches ne ruisselle pas sur les pauvres. Et que se passe-t-il lors de la prochaine crise économique ?

2^{ème} raison : critique de l'individualisme par un retour à l'idée de communauté (Gilets jaunes, Manif pour tous). Alors que le service militaire a disparu (merci Chirac) et que les individus ne

seront plus capables de défendre leur pays par les armes, renaît aujourd'hui l'idée d'un service public et militaire. Alors que grâce aux soi-disant experts en éducation, l'école en France est devenue la garderie la plus chère du monde, un ministre, J. Michel Blanquer essaie de revenir à l'élitisme républicain, l'ascenseur social d'autrefois, tant bien que mal (suppression de l'épreuve écrite anonyme à Science Po). La prétendue société des individus que l'oligarchie a imposée (comment un pauvre pourrait-il mieux réussir qu'un riche) touche à sa fin parce qu'elle touche le fond : l'atome individuel n'est pas libéré mais asservi par la propagande à l'économie et à la finance (cf. p.383, la définition d'E. Macron par P. Buisson).

3^{ème} raison : Le grand réveil occidental face à l'immigration. : saisi maintenant comme une véritable invasion et non comme une immigration régulée et contrôlée comme autrefois, doublé d'un refus de l'islamisation et depuis 2015 du terrorisme islamiste ; le chaos migratoire accélère la révolte populaire, car les peuples perçoivent maintenant l'impuissance voire la complicité des gouvernements oligarchiques dans le grand remplacement des populations européennes ; l'U.E n'apparaît plus elle-même comme la solution mais de plus en plus comme le problème à surmonter (cf. aussi la complicité de certaines ONG, en particulier celle de G.Soros)

C. Le temps du populisme :

- 1) **Un nouveau clivage politique ?** Le clivage gauche/ droite issu des révolutions françaises disparaît aujourd'hui au profit d'un nouveau recentrage ; une grande partie de la gauche abandonne toute idée de rupture avec le capitalisme et une partie de la droite s'est ralliée aux positions sociétales de la gauche (PMA, GPA etc...). D'où la naissance d'une connivence idéologique centrée, « la droiche », qui se veut ni de droite, ni de gauche. L'opposition n'est plus horizontale mais verticale, les cosmopolites contre les patriotes, les « No borders contre les identitaires.
- 2) **Le retour du peuple** : Le monde qu'a forgé la super classe mondiale est une catastrophe pour la grande majorité de la population européenne. En en prenant conscience, la population européenne refuse d'être les spectateurs impuissants du saccage de leur cadre de vie, ce que les medias nomment avec mépris, honte mais aussi frayeur, n'a pourtant rien à voir avec le fascisme : quel populiste européen actuel cherche à augmenter son territoire, au détriment d'autres européens ? Ce qu'il cherche c'est garder sa façon de vivre et sa langue, bref son identité : tout le contraire du fascisme de l'entre deux guerres ; comme le souligne Chantal Del Sol, plus les gens sont modestes, plus ils sont attachés à leur enracinement. Ensuite, ils ont bien compris que l'alternance est un leurre, quel que soit le résultat des élections ; les intérêts financiers et les lobbies (cf. LGBTQI) dominant. Mais l'âge de la dissidence commence. De D. Trump au Brexit, en passant par l'Europe de l'Est, on passe de la déférence au refus de l'idéologie dominante. D'où le succès d'Internet par rapport aux medias classiques. C'est pourquoi certains veulent lui fermer la bouche, avec le concept de "Fake news", comme si les medias et les gouvernements successifs n'étaient pas les champions de celles-ci !!!

Mais le populisme déçoit aussi par lui-même. En Europe, il ne donne pas le sentiment de se positionner à la hauteur des enjeux civilisationnels. L'idéologie de Bruxelles, libre échangiste, atlantiste et cosmopolitiste a poussé le populisme dans la voie d'une souveraineté nostalgique. Que faire ? que proposer à la place de la fameuse gouvernance mondiale ? Quelle alternative au chaos mondialiste ?

Conclusion :

La souveraineté européenne : comme on se dirige vers un monde multipolaire, et que ce n'est pas vers une domination mondiale que l'on va, la seule solution rationnelle est une Europe souveraine. En effet, la super classe mondiale n'a fonctionné que dans une Europe vieillissante (cf. les 200000 avortements annuels en France). L'Europe est à la croisée des chemins (cf. notre prix Nobel d'économie Maurice Allais). Autant l'hypothèse d'un gouvernement mondial relève de la mystification, autant la constitution de blocs civilisationnels s'annonce comme l'élément essentiel de la géopolitique du XXIème. L'Europe n'a d'autre choix que la puissance et l'unité. Mais cette souveraineté ne doit pas être celle de l'argent, à la manière de Bruxelles et les peuples peuvent garder leur langue et leur culture particulière, comme autrefois en France (cf. les régions et le pays), car qui voudrait parler esperanto ? Sans oublier la Russie, comme E. Macron semble finalement l'avoir compris (cf. de Gaulle)

Cela peut-il suffire ? L'auteur, sans toutefois les oublier tout à fait, ne fait pas de la philosophie politique et de la religion une dimension essentielle de la réflexion des Européens Le combat actuel n'est-il pas un combat métaphysico-théologique ? Entre ceux qui valorisent la force et ceux qui, au contraire, estiment qu'une civilisation se grandit en défendant les faibles ? Hitler et les nazis, vaincus militairement, ne sont-ils pas en train de gagner culturellement (cf. les pratiques eugéniques actuelles, les demandes d'euthanasie dans les EHPAD, le transhumanisme) comme jadis les Grecs l'emportèrent culturellement sur les Romains ? Le matérialisme athée, capitaliste ou marxiste, peut-il vraiment fonder la dignité, la valeur de la personne humaine (cf. Simone Weil et Olivier Rey) ? Nos racines sont à la fois grecques (Athènes), juives (Jérusalem) et Chrétiennes (Rome). Une laïcité bien comprise, tolérante, doit pouvoir accepter toutes ces racines.